SCHEER, Christian, *Studien zur Entwicklung der ökonomischen Theorie XX. Die Ältere Historische Schule : Wirtschaftstheoretische Beiträge und wirtschaftspolitische Vorstellungen*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/648>

DOI : 10.4000/ifha.648

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « SCHEER, Christian, *Studien zur Entwicklung der ökonomischen Theorie XX. Die Ältere Historische Schule : Wirtschaftstheoretische Beiträge und wirtschaftspolitische Vorstellungen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.648>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHEER, Christian, *Studien zur Entwicklung der ökonomischen Theorie XX. Die Ältere Historische Schule : Wirtschaftstheoretische Beiträge und wirtschaftspolitische Vorstellungen*

Guillaume Garner

- 1 L'École Historique allemande de l'économie politique est depuis la fin du XIXe s. l'objet de jugements et d'appréciations négatifs qui soulignent sa pauvreté théorique et les inconsistances analytiques des auteurs s'y rattachant. C'est précisément cette vision qu'entend corriger ce volume collectif, consacré à trois représentants majeurs de l'École Historique, Wilhelm Roscher, Karl Knies et Bruno Hildebrand – auxquels il conviendrait d'ajouter Karl Heinrich Rau, évoqué dans deux contributions.
- 2 Des six articles qui composent cet ouvrage, cinq sont rédigés par des économistes spécialistes d'histoire de la pensée économique : E. STREISSLER confronte les propositions de politique économique de W. Roscher et de K. H. Rau pour défendre la thèse selon laquelle, contrairement à une idée reçue, le premier est bien plus « libéral » que le second ; K.-H. SCHMIDT s'intéresse au problème de la répartition des revenus et de la richesse chez le même Roscher ; H.-M. TRAUTWEIN défend la thèse selon laquelle la théorie du crédit joue un rôle central dans les conceptions de Knies, en particulier quant à sa théorie de la valeur, du capital et de la monnaie ; B. SCHEFOLD souligne que les écrits de B. Hildebrand sont marqués par une forte continuité, dans la mesure où ils sont sous-tendus par une interrogation sur le degré de compatibilité entre le développement de l'économie de marché et les valeurs morales ; J. S. CHIPMAN, enfin, se propose dans une volumineuse contribution en anglais de rechercher les « contributions de l'ancienne École Historique au développement de la théorie de l'utilité », de la fin du XVIIIe s. à Böhm-Bawerk.

- 3 Il s'agit donc de contributions solidement argumentées qui relèvent d'une histoire des idées très largement inspirées du programme et de la méthodologie de J. Schumpeter, et dont l'objectif est de montrer les apports des différents auteurs étudiés au corpus actuel de la pensée économique : nul surprise d'y trouver d'une part un relevé des « erreurs », des « contradictions » et des « déficits » analytiques, d'autre part une tentative de réhabilitation de l'École Historique, dont les performances théoriques sont alors présentées comme des premiers jalons promis à plus amples développements. L'article de J. S. CHIPMAN en est un exemple, dans la mesure où il y souligne les apports majeurs fournis par K. H. Rau, dont il fait un précurseur de l'École autrichienne. On l'aura compris, l'ombre de Schumpeter plane en permanence au-dessus de ces contributions, à la fois parce que son approche est globalement conservée, et parce qu'il s'agit d'apporter des éléments à décharge afin de réviser le verdict sévère rendu dans le second volume de son Histoire de l'Analyse Économique sur les économistes de l'École Historique allemande.
- 4 Le décalage avec les approches couramment utilisées en histoire apparaît clairement à la lecture de la contribution d'un spécialiste d'histoire économique, T. PIERENKEMPER, sur B. Hildebrand. Il y souligne que loin de manifester la linéarité que lui attribue B. SCHEFOLD, l'itinéraire intellectuel de Hildebrand est fortement marqué à la fois par son parcours biographique et par le contexte de son époque. Les racines du libéralisme de Hildebrand ne sont donc pas à chercher dans sa personnalité, mais dans son rapport à son époque, rapport qui est pour Pierenkemper représentatif de l'évolution du libéralisme allemand pendant le XIXe s. : étudiant, il adhère pendant le Vormärz aux thèses du libéralisme constitutionnel avant de détenir dans les années 1860 une chaire à l'université d'Iéna tout en exerçant des fonctions de conseiller pour le compte du gouvernement du grand-duché de Weimar.
- 5 Nécessaire et souhaitable, le dialogue entre historiens et historiens de la pensée économique mérite donc d'être poursuivi, voire, comme cet ouvrage le montre en creux, d'être dans un premier temps tout simplement entamé.
- 6 Guillaume GARNER (MHFA)